

**ACTES DU 1^{ER} CONGRES
DES CHERCHEURS EN EDUCATION**

24-25 mai 2000, Bruxelles

**LA VIE D'ETUDIANT A L'UCL. ANALYSE DES STYLES
DE VIE ETUDIANTS ET DE LEURS RELATIONS AVEC LES
RESULTATS ACADEMIQUES¹**

X. BODSON
ANSO (Anthropologie – Sociologie) - UCL

Ministère de la Communauté française

*Colloque organisé sous la présidence de Françoise DUPUIS,
Ministre de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche scientifique*

Il est communément admis qu'au cours des trente dernières années, la transformation des publics universitaires a généré de nouvelles catégories d'étudiants, engendrant de nouveaux rapports aux études supérieures. Cette hétérogénéité des publics et des pratiques est généralement envisagée à travers le type d'études entreprises (Le Bart et Merle 1997), la filière (Galland 1995, Lahire 1997) et la place dans le cycle d'étude (Erlich 1998) ; ces éléments se conjuguant avec les caractéristiques individuelles, les capitaux scolaires et sociaux des étudiants.

Distinguant différents profils par lesquels les étudiants jonglent avec des stratégies d'étude, l'affiliation au monde universitaire et l'intégration au milieu étudiant, l'intérêt de cette contribution réside dans son approche transversale des différents registres qui marquent la condition étudiante¹.

L'enjeu d'une expérience universitaire réussie tient à l'harmonisation de ces différents registres.

La première dimension fait référence aux manières d'étudier et à la capacité de s'organiser.

L'affiliation au monde universitaire (Coulon 1997) suppose une compréhension et des attentes académiques permettant à l'étudiant de profiter des espaces de jeu et de négociation qu'offre l'université pour ménager et rentabiliser au mieux son investissement dans le travail. Enfin, cette affiliation passe par les relations avec d'autres étudiants et la participation à des cercles de relations spécifiquement estudiantins. Les relations amicales et l'apprentissage du métier d'étudiant sont étroitement imbriqués dans ce type de sociabilité².

Nous avons donc cherché à saisir les configurations de variables particularisant chaque mode de gestion de l'expérience étudiante en supposant qu'il existe plusieurs manières de réussir et plusieurs manières d'échouer qui sont fonction de la façon dont l'étudiant combine ces registres de la vie étudiante, eux-mêmes tributaires des caractéristiques individuelles (genre, compétences scolaire et social) ainsi que de l'environnement dans lequel il se trouve (filière d'étude et place dans le cycle d'étude). A partir d'une analyse factorielle et d'une analyse classificatoire, nous avons construit six manières d'être étudiant. Il s'agit des figures les plus significatives selon lesquelles les étudiants vivent l'expérience universitaire, sans que celles-ci ne prétendent réduire l'ambivalence et la complexité des comportements individuels. Le tableau ci-dessous présente ces six portraits à partir des deux principaux axes factoriels : l'implication dans les études et l'aspiration à vivre sa jeunesse.

	Implication études +	Implication études +/-	Implication études -
Vie jeune +	Guindailleur raisonnable (17,5%)		Touriste (7,5%)
Vie jeune +/-	Studieux intéressé (13,6%)	Stratège (18%)	Désimpliqué (20%)
Vie jeune -	Bosseur (23,4%)		

L'expérience des *guindailleurs raisonnables* se fonde sur la tension entre la réussite académique et la participation à la vie étudiante. Maîtrisant relativement bien les attentes de l'université, ils possèdent la faculté d'articuler des attentes parfois concurrentielles.

A l'image du profil précédent, l'expérience du *touriste* se structure autour des loisirs étudiants. Le retrait de l'expérience universitaire s'accompagne d'un surinvestissement de la vie juvénile. Mais cet épanouissement personnel tend à s'accomplir à côté des études.

¹ Cette conception de la vie étudiante s'inspire de F. Dubet, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

² La congruence ou l'éclatement de ces registres est tributaire de la « motivation » de l'étudiant pour ses études, c'est-à-dire de la faculté pour ce dernier de trouver du sens et, dès lors, une raison d'investir une énergie suffisante dans son travail. Cependant, les analyses présentées sont issues d'un matériau constitué pour l'essentiel d'éléments quantitatifs ne permettant de cerner cet aspect que de manière marginale.

Le peu d'implication des *désimpliqués* dans les tâches scolaires, l'absence de capacité à nouer des relations avec d'autres étudiants décrivent une expérience totalement désaffiliée dans laquelle les études et le reste de l'existence constituent des mondes à peu près hermétiques³.

La figure du *bosseur* se définit davantage par les études que par le sursis que celles-ci sont susceptibles d'accorder. Mais trop proches des injonctions de l'organisation universitaire, les *bosseurs* en font trop parce qu'ils ne sont jamais sûrs d'en faire assez pour réussir.

Pour les *studieux intéressés*, études et loisirs ou réalisation de soi se vivent rarement en opposition.

La compréhension du sens du jeu universitaire permet plus aisément de raccrocher le contenu du cursus à ses propres centres d'intérêt.

La figure du *stratège* représente l'étudiant moyen, celui qui s'arrange pour en faire assez sans en faire trop, qui s'efforce de jouer le jeu universitaire, modulant ses activités selon les contraintes académiques.

Les résultats montrent combien les modes de vies étudiants gagnent à être appréhendés de la manière la plus globale possible, en associant à la dimension scolaire les autres registres qui composent l'expérience universitaire. L'enjeu porte alors sur la capacité de l'étudiant à lier ces différents registres. Ainsi, on peut voir que les étudiants mettent en œuvre des modes de vie diversifiés, se cristallisant dans des comportements à la fois contraints par les ressources sociales et scolaires mobilisables et par le type d'études suivies. Il apparaît que l'affiliation au monde académique constitue un puissant facteur d'unification des différents registres de l'expérience étudiante. Celle-ci comprend une capacité d'intégration et de distanciation par rapport aux codes régissant le fonctionnement académique, afin de construire par soi-même le sens de ses études.

Cette prise de distance, qui requiert une disposition à jouer avec les espaces formels et informels de l'organisation universitaire, permet d'articuler un engouement pour une discipline, la volonté de vivre sa jeunesse et la nécessité de décrocher un diplôme, le plus élevé possible, afin d'intégrer le marché du travail dans les meilleures conditions.

En outre, l'analyse des différents profils montre que la réussite ne se réduit pas à la détention de capitaux sociaux ou scolaires. Si la complicité sociale ou l'aisance scolaire autorise une plus grande cohérence entre les registres de l'expérience, on a pu voir que les étudiants d'origine modeste qui parvenaient à concilier pratiques d'étude et intégration au monde étudiant à travers l'affiliation universitaire, réduisaient les risques d'échec jusqu'à devenir plus performant que les *guindailleurs raisonnables* d'origine supérieure.

En définitive, c'est autant la capacité de s'autogérer que celle de s'entourer d'un environnement qui ne se trouve pas en contradiction avec les contraintes engendrées par le monde universitaire, dont il est question. Ceux qui parviennent à recréer ou conserver un réseau de relations suffisamment dense autour d'eux se trouvent moins confrontés aux tensions que génèrent les finalités multiples des études supérieures. Tenu par des réseaux sociaux croisant chacun les différents registres de l'expérience universitaire, l'étudiant est alors en mesure d'accéder à ses multiples aspirations. Au contraire, la désarticulation des registres de l'expérience caractérise ceux, qui ne parvenant pas à se couler dans le cadre universitaire, éprouvent des difficultés à faire coexister vie juvénile et travail scolaire.

³ Ces comportements pourraient aussi être rapportés à un profil particulier : celui des étudiants qui exercent une activité professionnelle. Pourtant, les étudiants salariés ne représentent qu'une très faible partie des étudiants de l'échantillon et ne singularisent pas outre mesure les *désimpliqués*.